Fernando Gaviria en a enfin fini avec la fracture du premier métacarpe de sa main gauche, qui l'a privé de toute la saison des classiques printanières. Le sprinter colombien de la Quick Step, absent depuis sa chute à Tirreno, fait en effet sa rentrée à l'occasion du Tour de Romandie qui débute ce mardi. © FABIO FERRARI/PHOTO NEWS.

98

Yanina Wickmayer, demi-finaliste au tournoi de Zhengzhou cette semaine, fait son retour dans le top 100 du tennis féminin mondial. Avec un gain de 9 places, elle revient à la 98e place. Elles sont ainsi quatre Belges à nouveau dans le top 100 avec Elise Mertens, qui garde sa 17e place, Alison Van Uytvanck qui progresse d'une place pour figurer en 49e position et Kirsten Flipkens, toujours 70e.

Lance Armstrong, suspendu à vie pour dopage et devenu persona non grata dans le monde du cyclisme après ses aveux en janvier 2013, sera présent au départ du Tour d'Italie en Israël le 4 mai prochain, pour en commenter les trois premières étapes. Il avait été invité au Tour des Flandres cette année, mais avait renoncé au dernier moment « pour raisons familiales ». © PHOTO NEWS.

LES BRÈVES

Vers une D1 amateurs à 20 clubs

Le CA de la Pro League de du football belge s'est réuni ce lundi, notamment pour étudier les offres des deux sociétés en course pour la gestion du VAR la saison prochaine (sur tous les matchs du championnat de Division 1A). Ou plus exactement pour « recommander son choix » à l'Union belge, décisionnaire final. Pierre François n'a pas communiqué sur le sujet mais, de bonne source, c'est Evertz, le prestataire actuel, qui va être confirmé, au détriment d'EVS.

Pour le reste, il a été beaucoup question de l'intégration des équipes espoirs (U21) des 24 clubs pros aux championnats amateurs, dès 2019-20. Même si les modalités sont gardées secrètes jusqu'au CA du 7 mai, date où les professionnels décideront du ranking selon lequel ces U21 seront répartis parmi les séries de D1, D2 et D3 amateurs, il nous revient que la D1 amateurs devrait passer, en 2019-20, à 20 clubs (38 journées, probablement sans tour final), pour accueillir 4 formations U21. Côté francophone, la D2 amateurs hériterait de deux équipes U21 (et passerait donc de 16 à 18 clubs), tandis que la D3 amateurs recevrait 3 équipes, avec sans doute une série de 18 et une de 17. (Ph.Dw.)

AUTO

Un volant en rallycross
Après le rallye et le circuit, le rallycross organise lui aussi son « Volant ». A l'issue de sélections effectuées sur simulateur (le 2 mai à Mettet) et en karting (le 7 mai à Floreffe), le vainqueur sera invité à disputer la manche de la Ssangyong SRX Cup, organisée en marge du championnat du monde RX qui sera à Mettet du 11 au 13 mai. Marc Duez et Guillaume De Ridder sont les « parrains » de l'opération. Infos et inscriptions : www.srxcup.com.

FOOTBALL

Au Barça la Youth League
Le FC Barcelone a battu Chelsea (3-0) en finale de l'UEFA Youth League, compétition continentale de clubs pour les moins de 19 ans, lundi au stade Colovray à Nyon en Suisse. C'est le deuxième titre en cinq éditions pour le club espagnol.

Anderlecht : Najar et Onyekuru proches du retour
Le retour à la compétition d'Andy Najar et Henry Onyekuru se rapproche. Tant l'international hondurien que le Nigérian devraient en effet disputer, ce mardi soir face à Lokeren (19h30 à Neerpede) un match avec la deuxième équipe anderlechtoise. Si les retours se passent bien pour les deux joueurs, cela permettrait probablement à Hein Vanhaezebrouck de disposer de deux cartouches supplémentaires en cette fin de saison où le Sporting doit à tout prix conserver la deuxième place qui est la sienne actuellement. De son côté, Uros Spajic pourrait être disponible pour le match de dimanche contre Charleroi.

Ismaël Debjani à la recherche du chrono perdu

ATHLÉTISME Le recordman de Belgique du 1.500 m a eu du mal à « digérer » sa performance de l'an dernier et prépare lentement son retour

- L'athlète carolo commence à émerger après des blessures qui ont plombé son moral.
- Un peu plus d'un an après son gros record national, il a modifié son encadrement.
- Il veut réussir un nouveau gros chrono cet été.

Pour l'instant, il ronge son frein. Comme trop souvent depuis l'été dernier. Ismaël Debjani, 27 ans au compteur, est en phase de reconstruction. Physique, un peu, psychologique surtout. Parce que sa performance réalisée le 11 juin 2017 à la surprise générale, cette mise à mal – ce sacrilège – du record de Belgique du 1.500 m, l'a déstructuré au lieu de l'installer dans un rôle mérité de leader belge du demi-fond. Parce que ce chrono de 3.33.70, le 4e meilleur temps européen de l'an dernier, n'a, en fait, cessé de lui porter la poisse depuis lors…

Tout avait pourtant bien commencé ce dimanche-là, à Hengelo. Il se souvient des moindres instants de cette journée si particulière : cet échauffement dans le vent et la pluie qui lui avait fait penser que *« c'était mort »* avant même que la course ne commence et que, décidément, il aurait mieux fait de *« faire éducateur »*, job auquel le prédestinait son diplôme ; ce début de course partie *« sur des bases folles »* pendant lequel il s'était *« caché »*, fort de sa petite taille ; sa résistance étonnamment *« facile »* et son passage dans les temps, au fil des tours, qui lui avait fait comprendre que la qualification recherchée pour les Mondiaux de Londres était *« dans la poche »* ; cet *« élan de fraîcheur »* à 300 m de l'arrivée et cette *« plus grosse accélération de ma vie »* ; cette *« panne sèche »* à 20 m de la ligne qui ne l'avait pas empêché de décrocher une 4e place malgré tout et ce chrono de folie, seulement validé vingt minutes après l'arrivée.

« J'en ai pleuré. En une course, je venais de rentrer parmi l'élite de ma discipline ! Battre ce record, c'était un honneur. »

Les bravos et la suspicion

Hors les félicitations, dont celle, instantanée, de Christophe Impens, à qui il venait pourtant de dérober le record national qu'il couvait depuis plus de vingt ans, et une nouvelle reconnaissance dans ses biotopes nivellois et carolo, la suite allait être moins rose.

La suspicion, d'abord. *« On a sous-entendu que j'étais dopé, alors qu'il n'y a pas plus clean que moi, qui refuse même le moindre complément alimentaire ! C'est comme si on ne vous autorisait pas, quand vous êtes un demi-fondeur belge, de courir à un niveau international ; c'est comme si vous étiez alors forcément suspect… »*

Des résultats en berne, ensuite, tant à la Coupe d'Europe (6e sur 800 m), aux championnats de Belgique (2e du 1.500 m dans une course gagnée en 3.48.44) qu'aux Mondiaux de Londres (12e de sa série, privé des demi-finales pour 61 centièmes après une grosse erreur tactique) avant un forfait au Mémorial Van Damme. Autant de contre-performances pour lesquelles il a développé un argumentaire pas toujours convaincant : trop fatigué pour la première compétition, trop prudent pour la deuxième, trop seul et mal informé pour la troisième. *« Si on m'avait renseigné sur le chrono à réussir, je l'aurais fait… Aujourd'hui, ça n'arriverait plus »*, jure-t-il.

Des pépins physiques, enfin, comme cette microdéchirure au soléaire, un muscle du mollet, survenue à la Nuit de l'athlétisme, à la mi-juillet, et cette bursite au genou droit à la reprise des entraînements mal appréhendée par un podologue quelques semaines plus tard et qui l'a fait louper, au début de l'année 2018, une saison en salle qu'il aurait bien tentée. *« J'avais fait un bon stage en janvier, mais en rentrant au pays, c'est mon genou gauche qui a rendu l'âme. »*

Au-delà de ces péripéties, Ismaël Debjani, habitué à marcher au moral, se demande aussi si ce record qu'il souhaitait tant n'est pas tombé trop tôt. Parce qu'au lieu de le « booster », il l'a rassasié.

« A Hengelo, je me suis dit que ma saison était réussie et finie, ce que certains, comme Jacques Borlée, m'ont reproché, avoue-t-il. J'ai toujours couru à la pression ; là, elle était retombée. Je me suis rendu compte que je n'avais plus la même hargne à l'entraînement parce que je n'avais plus d'objectif concret pour la saison. Forcément, je savais que je n'allais pas gagner de médaille aux Mondiaux… »

Une nouvelle équipe pour tout corriger

Cette mise en berne de sa motivation constatée, « Isma » a aussi utilisé ces dernières semaines passées à se soigner et à rechercher les causes de ses problèmes. Pour en arriver à la conclusion que son déficit de formation technique et son encadrement restreint étaient devenus pénalisants pour le niveau qu'il a désormais atteint.

« Je n'ai vraiment commencé à courir qu'à 20 ans et à m'entraîner sérieusement que trois ans plus tard, rappelle celui qui a découvert son sport via les courses sur route. *On ne m'a pas appris le mouvement dans une école d'athlétisme, je courais uniquement sur mon talent. Jusqu'à un certain degré, ça ne me portait pas préjudice. Mais aujourd'hui, ce n'est plus possible parce que la "mécanique" que j'utilise a changé. »*

Debjani, qui avoue qu'il ne faisait jamais de stretching et ne savait pas sauter à la corde (!), s'est résolu à corriger ses erreurs. Il a étoffé son staff avec un nouveau médecin – *« Le même que David Goffin »* –, un nouveau kiné spécialisé en sport et un préparateur physique. *« Même si je ne serai sans doute jamais un "beau" coureur, le fait de retravailler les bases va m'aider. »*

S'il a pris pas mal de retard dans sa préparation, il ne désespère pas d'être de retour en compétition début juillet parce que *« mon niveau n'est pas désastreux. Si j'arrive à reprendre l'endurance sans pépin, ça va aller. Courir sans douleur et retrouver du plaisir sont mes priorités absolues »*.

L'objectif initial de viser une médaille à l'Euro de Berlin devra peut-être être revu à la baisse, mais il ne s'en fait pas. *« Si je n'y arrive pas, j'espère réussir un gros chrono fin août. Je ne suis pas mort, il ne faut pas encore m'enterrer ! »* ■

PHILIPPE VANDE WEYER

Ismaël Debjani remonte lentement à la surface mais cela n'a pas été simple… © DOMINIQUE DUCHESNES.

STATS

4

Avec son chrono record de 3.33.70, Debjani a réussi le 4e temps européen sur 1.500 m en 2017. Parmi les athlètes belges, seuls Nafi Thiam (1re en heptathlon), Kevin Borlée (2e sur 400 m) et Bashir Abdi (3e sur 5.000 m) étaient mieux classés que lui ; Philip Milanov (disque) et Nafi Thiam encore (hauteur) ayant, eux aussi, fini 4e. Au niveau mondial, il a terminé 31e (15e avec un classement « nettoyé » ne comprenant que trois athlètes maximum par pays).

3.38.10

C'est le chrono très abordable à réussir pour gagner son billet sur 1.500 m pour l'Euro de Berlin, cet été. A l'heure actuelle, seul Peter Callahan y est arrivé, mais la saison n'a pas encore vraiment commencé. Attention, si plus de trois athlètes d'un même pays obtiennent les critères, seuls les trois premiers seront qualifiés.

11 sec 15

C'est le temps gagné par Debjani en quatre saisons sur 1.500 m. Son premier chrono sur la distance, en 2014, n'était que de 3.44.85 !

Avec Olav Spahl, le COIB prend l'accent allemand

OLYMPISME Le successeur d'Eddy De Smedt à la tête du département Sport de haut niveau a été désigné lundi

Pour une surprise, c'en est une de taille ! Le futur directeur du département Sport de haut niveau du Comité olympique et interfédéral belge (COIB), l'une des positions les plus essentielles du sport noir-jaune-rouge, ne sera pas d'ici.

Alors qu'il avait reçu de nombreuses candidatures « nationales » à la succession d'Eddy De Smedt, qui partira à la retraite à la fin de l'année, dont celles de trois éminents membres de son équipe – Gert Van Looy, Philippe Préat et Tom Coeckelberghs –, le COIB a préféré casser les codes, se tourner vers l'étranger et faire confiance à l'Allemand Olav Spahl. Une petite révolution en ce qui concerne la maison olympique mais qui est loin d'être une première dans le monde du sport belge où de nombreux techniciens étrangers comme l'Espagnol Roberto Martinez (football), le Français Yves Kieffer (gymnastique), le Néerlandais Ronald Gaastra (natation) ou le Néo-Zélandais Shane McLeod (hockey), pour n'en citer que quelques-uns, apportent leur know-how – et des résultats – au plus haut niveau.

Agé de 43 ans, Spahl, qui a visiblement séduit tous ceux qui l'ont rencontré lors du long processus de recrutement validé et objectivé par une agence spécialisée indépendante, a un CV long comme un bras. Employé actuellement par le Comité olympique allemand, où il dirige notamment un département de 10 personnes qui a en charge les 18 « centres olympiques » disséminés sur le territoire allemand, 2 centres de technologie et science du sport et une académie de coaching, il a fait partie de la délégation de son pays natal lors des quatre derniers Jeux olympiques (Londres, Sotchi, Rio, PyeongChang). Avant cela, il a également été directeur technique de la Fédération allemande de natation.

« C'était le meilleur candidat, souligne Pierre-Olivier Beckers, le président du COIB. *Sa connaissance de l'olympisme, des techniques de coaching, des Jeux, sa personnalité et ses qualités de leadership ont fait l'unanimité. »*

L'homme devra évidemment se familiariser avec les « spécificités » du sport belge. Si le COIB a la main lors des JO et apporte un soutien logistique non négligeable aux meilleurs athlètes du pays, ce sont, rappelons-le, les communautés qui ont le sport de haut niveau dans leurs attributions et qui le financent très largement.

Tout au long du processus de sélection, Olav Spahl a fait l'unanimité. Le nouvel homme fort du COIB était « le meilleur candidat ». © JAN HAAS/PICTURE ALLIANCE.

En fonction dès septembre

« Je ne suis pas inquiet, ajoute Beckers, qui a relancé les réunions avec les différents ministres des Sports au cours de sa présidence. *Quand on vient d'un pays fédéral composé de 16 Länder, on est rompu à ce type de problématique ! Je pense qu'il a de bonnes chances de réussir. »*

Lui-même semble, en tout cas, déterminé à saisir la chance qui lui est offerte. S'il entrera officiellement en fonction le 3 septembre (et sera « école » par Eddy De Smedt pendant 4 mois), Spahl déménagera vers la Belgique dès ce été et s'est promis de mettre cette période à profit pour apprendre le néerlandais et rafraîchir son français qu'il parle pourtant *« relativement bien »*, selon Beckers.

Par l'intermédiaire du COIB, Olav Spahl a fait savoir qu'il remerciait celui-ci *« pour la confiance qu'il m'accorde. » « Je ne réjouis à l'idée de rejoindre le Team Belgium. La responsabilité principale de notre équipe consistera à mettre en place, avec toutes les parties prenantes, les stratégies gagnantes afin d'augmenter de manière significative le nombre d'athlètes belges dans le top mondial (top 8) aux Jeux olympiques. »*

Après l'embellie constatée à Rio, le défi n'est pas mince. ■

Ph. V.W.

Marc Marquez, un champion sous (très) haute surveillance

MOTOGP Certes pénalisé, l'Espagnol a survolé le GP des Etats-Unis

Sixième succès de rang à Austin, son dixième consécutif sur le sol américain en tenant compte des lauriers qu'il avait déjà coiffés à Laguna Seca et Indianapolis avant ça. La démonstration de Marc Marquez a été totale, dimanche soir au Texas. Deux semaines après avoir complètement foiré son Grand Prix d'Argentine au gré de ses nombreux écarts de trajectoire et de comportement, le pilote Honda a cette fois signé une nouvelle démonstration dénuée de la moindre fausse note.

Et après avoir relégué Vinales (Yamaha), Iannone (Suzuki) et Rossi (Yamaha) à 3, 6 et 9 secondes sans jamais avoir eu à repousser la moindre attaque, l'Espagnol n'a même pas profité de son cavalier seul pour méditer l'une ou l'autre leçon de modestie, préférant au contraire enfoncer ses rivaux par quelques déclarations tapageuses, énoncées « en toute amitié », après l'avoir fait à grands coups de gaz sur la piste…

« Alors que j'étais un peu souffrant ce week-end, j'ai abordé ce Grand Prix à 90 % de mes capacités ; puis après m'être détaché, j'ai réduit mon rythme de 10 ou 20 % supplémentaires pour rejoindre l'arrivée sans prendre de risques inutiles », dit ainsi le champion du monde en titre en portant, sans en avoir l'air, un nouveau coup sur la tête de ses rivaux…

Au-delà de ça, l'impétueux gamin a sans doute compris ce week-end qu'en marge d'adversaires parfois bien en peine de le suivre, c'est d'abord de lui-même que Marc Marquez va devoir continuer à se méfier – au fil de ses chutes ou de ses écarts de conduite, par exemple. Et puis surtout, et ça, c'est nouveau, de la direction de course, et des organes qui lui sont proches !

Samedi soir, le pilote espagnol avait en effet été sanctionné d'un

Marc Marquez a survolé le week-end texan. © EPA.

recul de trois places sur la grille de départ après avoir « gêné » Vinales, alors dans un tour rapide. Chaque incident est sujet à interprétation. Et si l'on a envie de regarder les images avec l'idée que Marquez a gêné le pilote Yamaha, on peut facilement y arriver. Mais très franchement, et après s'être repassé le film à plusieurs reprises, on a plutôt le sentiment que la sanction était sévère au regard de la faute commise. *« J'étais concentré sur Iannone qui était devant moi, et dès que j'ai entendu Maverick, je me suis écarté »*, dit en substance Marquez pour commenter une manœuvre que l'on voit des dizaines de fois sur une saison, sans qu'il y ait sanction à chaque fois.

Impossible, dès lors, de ne pas imaginer que Marc Marquez va désormais faire l'objet d'un marquage très précis de la direction de course qui, après avoir été débordée et beaucoup trop laxiste en Argentine, va tenter de se rattraper au coup par coup. Pas sûr que le championnat en sortira grandi. Ni que Marquez en sera diminué pour autant. Il en a fait une cinglante démonstration, dimanche à Austin… ■

THIERRY WILMOTTE

Wilmots : « A l'Euro, le père de Courtois a vendu l'équipe »

DIABLES L'ex-sélectionneur belge a réglé ses comptes sur beIN SPORTS

A l'été 2016, Marc Wilmots quittait les Diables rouges sur une élimination en quarts de finale de l'Euro (1-3 face au pays de Galles) et sous les critiques de Thibaut Courtois. *« Le problème (contre Galles) était le même que contre l'Italie. On a joué avec la même tactique et on a eu le même problème »*, avait alors déclaré le gardien au micro de *Sporza*.

Depuis lors, les deux hommes ont eu une explication et ont calmé le jeu par médias interposés. Mais la vengeance est un plat qui se mange froid. Un peu moins de deux ans plus tard, l'ancien sélectionneur règle ainsi ses comptes avec le keeper et son entourage dans une interview à beIN SPORTS. *« J'ai un problème : à l'Euro, quand je fais ma théorie à 18h15, elle est sur tous les réseaux, cela veut dire qu'un joueur a vendu la sélection. Ça, c'est grave. Des journalistes français avaient la preuve que c'était Thierry Courtois qui faisait ça. Dommage. Cela fait gagner du temps à l'adversaire. Moi, je n'ai pas cherché qui était le coupable ; j'avais une inflammation dans le sang et je prenais la dose maximum de médicaments… »*, a expliqué « Willie ».

Marc Wilmots a accordé une interview qui fera couler de l'encre. © PHOTO NEWS.

Thierry Courtois nie

Des propos dont se défend Thierry Courtois, rappelant son parcours d'ancien sportif de haut niveau (en volley) et arguant qu'il *« déteste les fuites »*.

Dans la même interview à beIN SPORTS, Wilmots est revenu sur l'actualité des Diables, sur son successeur ainsi que les changements qu'il a apportés. *« Je ne donne pas mon avis sur Roberto Martinez. En revanche, je lui souhaite de réussir et que la Belgique aille en demi-finales du Mondial »*, lance l'ex-coach des Elephants, aujourd'hui sans poste (*« Si j'ai l'occasion de repartir à l'étranger, je le ferai »*, dit-il, ne fermant pas la porte à Lyon). S'il se refuse à parler de Martinez, Wilmots est par contre plus sceptique quant à certaines de ses décisions. *« Tu ne dois pas changer tout un système parce que tu as perdu une fois, il faut analyser tout ça plus en profondeur. Et puis, prenez Yannick (Carrasco). Il n'est pas à sa place, il n'a jamais joué comme piston sur tout le flanc gauche. Vous pouvez aligner cinq ou six attaquants face à des équipes "faibles". Ça peut passer un moment mais peut-être qu'à un certain niveau, ça ne passera plus. »*

Alors que le Mondial ne débute que dans un peu plus de sept semaines, beaucoup annoncent déjà le départ de Martinez. *« Pourquoi déjà lui chercher un remplaçant ? Il fait du bon boulot*, rétorque son prédécesseur. *Mais si j'avais été président de la Fédé, j'aurais mis un Belge car il y avait un rassemblement national derrière la sélection. Moi, revenir ? Non, c'est terminé, j'ai donné. »* ■

J.R.